



HIST OGRAM



11

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

27 Mars 2021

Edito

Dans le monde judéo-chrétien la période de Pâques est sans doute la plus riche de l'année, en traditions, coutumes, rites, dans un mélange de sacré et de profane.

Certaines pratiques ne sont plus que souvenirs, tel l'âne (dr Pälmaesel) tiré en procession dans le village le dimanche des Rameaux. On se souvient aussi de ces dizaines de bâtons ornés de rameaux, de rubans et de fleurs en papier qui attendaient la bénédiction pour finir en décoration dans les jardins, dans l'attente de la « ponte » des œufs du lièvre de Pâques.

Lors de notre exposition du printemps 2019 dédiée à ce thème, nous avons mis en exergue les « Us et coutumes de la période pascale en Haute-Alsace », selon la publication du même nom de nos amis de la Société d'Histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim.

Pour ce numéro 11, nous avons retenu quatre éléments parmi de nombreux autres possibles :

- le nettoyage de printemps (Oschterputz)
- le temps des crécelles (Ratscha)
- l'œuf de la redevance
- la potion magique du « jeudi vert » (Griendunschtig).

Je vous souhaite, ainsi que l'ensemble du comité de rédaction, d'excellentes fêtes de Pâques.

Marie Christine Bohler



In memoriam

Jean Paul Wurth (25.03.1943 - 20.03.2021)

Maire de notre village de 1977 à 2008, Jean Paul est venu rejoindre le Cercle d'Histoire au lendemain de son mandat, en nous apportant soutien et amitié.

Gravement malade, il a continué jusqu'au bout à suivre avec attention nos travaux, dont l'HistOgram, et à nous faire profiter de son extraordinaire mémoire des faits et des gens.

A sa famille, ses enfants, et tous ceux qui ont croisé le chemin de cet homme généreux et bienveillant, qui donnait sans compter, nous disons toute notre sympathie et notre fidélité au souvenir de ce compagnon de route irremplaçable.

Notre village pas à pas



La mairie avant 1914
(archives communales)

Le site a également hébergé la salle d'asile jusqu'à la construction de l'école maternelle en 1954, rue de l'Eglise, suivie par l'école de filles en 1955.

La mairie et l'ancienne école de garçons

L'actuelle mairie était initialement une maison d'habitation d'une grande exploitation agricole datant de 1813.

La commune acquit ce bâtiment en 1853 pour en faire à la fois une école de garçons (avec logement de l'enseignant) et une maison commune.

La rue de l'Ecole en tire son nom.

L'ancien groupe scolaire, devenu annexe de la mairie, a été construit à l'emplacement des granges en 1873.



Sous le règne de Louis Philippe, les autorités décident en 1845 d'obliger les communes de séparer les filles des garçons dans les écoles primaires.



L'école de garçons, au début du 20^{ème} siècle

En 1847 notre village compte plus de 200 enfants de 6 à 13 ans. En 1849 ils sont près de 300. En l'espace de cinq ans la population de Niedermorschwiller a augmenté de 500 âmes, du fait de l'essor de l'industrie textile. Les enfants sont alors scolarisés sur le site de l'actuelle poste dans une classe unique qui compte jusqu'à 132 élèves (nous en parlerons dans un futur numéro), et 70 enfants ne sont pas scolarisés faute de place.

La création d'une deuxième école est inévitable, mais la commune se heurte à d'énormes soucis financiers aggravés par les injonctions et entraves de l'administration.

La seule solution a été de vendre des parcelles de terres communales devant l'urgence de la situation.

1853 : Création d'une deuxième école

Avec le retour (provisoire) de la République, le 23 mars 1853, le Préfet autorise le projet de création d'une deuxième école : la commune acquiert un bâtiment presque neuf (il date de 1813), une maison d'habitation de grande exploitation, celui de l'actuelle mairie. (acte d'appropriation ci-contre).

Ce bâtiment est transformé en école de garçons, mairie et logement d'instituteur.

1873 : Création de l'Ecole du Centre

En 1868, le village s'est encore agrandi ! De 1600 en 1850, la population passe à 2200 habitants. Les enfants à scolariser sont de plus en plus nombreux.

Le Conseil municipal élabore un projet de construction d'un groupe scolaire de garçons comprenant 3 classes et une salle d'asile, à la place des granges et des écuries.

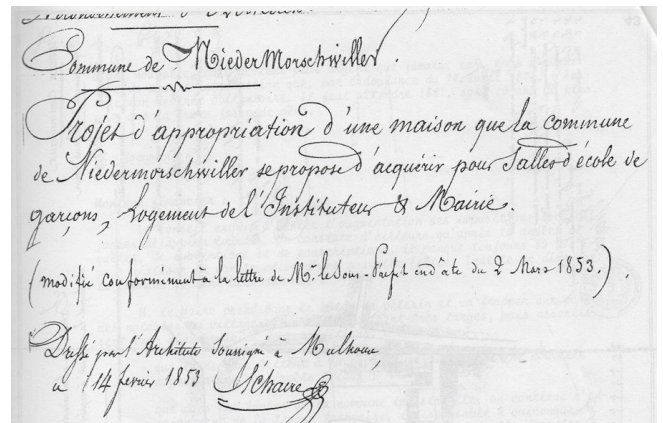
Le bâtiment imaginé par le célèbre architecte Schacre, est prévu de plain-pied, mais il est conçu pour recevoir à la fois une adjonction symétrique pour une école de filles et un étage pour des logements d'instituteurs.

Modifié en cours de route par les nouvelles autorités suite à la cession de l'Alsace-Moselle à l'Allemagne, le projet voit le jour en 1873. Son coût est financé en partie par des notables de la commune : Edouard HOFER-GROSJEAN, Charles MERTZDORF, Albert TACHARD.

La mise en service de ce groupe scolaire de garçons, avec 125 élèves (108 à l'école de filles) libère le bâtiment initial qui devient mairie et logement d'instituteur.

La salle d'asile pour les plus jeunes est transférée à cette nouvelle école des garçons, et fonctionnera à cet endroit jusqu'en 1953, date de la construction de l'école maternelle.

L'école de garçon deviendra plus tard « Ecole du Centre » jusqu'à la création du groupe scolaire en 2006.



Salle d'asile avant 1914

Alfred Giess (suite)

Grand prix de Rome en 1929, Alfred Giess entreprend plusieurs voyages dans le bassin méditerranéen : Grèce, Rome, Madrid, où il réside de 1930 à 1934.

En Espagne, il sera fortement influencé par la sobriété monumentale de Francisco de Zurbarán (1598–1664), peintre du Siècle d'or espagnol.

« De ses voyages, il rapporte la couleur, une couleur franche et claire, qui illumine ses œuvres » (extrait de *l'Itinéraire d'un Grand prix de Rome*, Benoît Bruant).

La Petite Gitane de Castille, huile sur toile de 1934 (collection privée) en est un exemple éblouissant.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... des herbes pour ma potion du jeudi vert

Le « jeudi vert » ou jeudi saint (Griendunschtig)

La soupe dépurative appelée « Sewenerlei Krittler » (7 sortes d'herbes) est une bouillie préparée à partir de plantes vertes disponibles dans le jardin à la sortie de l'hiver, parmi lesquelles : pissenlit, oseille, chou vert, poireau, ciboulette, persil, cerfeuil, ortie, achillée, épinard, primevère, bourgeons de sureau, cresson, alchémille, pervenche ...

Lors du Jeudi saint, on cuit cette bouillie faite de 7 ou 9 légumes différents en fonction de ce qu'on sous la main.



La recette du Cercle d'Histoire

Lammela - L'agneau de Pâques

Recette pour réaliser 3 à 4 agneaux en biscuit.

6 œufs – 240 g de sucre – 2 pincées sel – 180 g de farine – 3 pincées de levure chimique – facultatif : zeste de citron ou sucre vanillé

Battre les œufs, le sucre et le sel en une mousse blanchâtre et épaisse.

Ajouter très délicatement la farine et la levure.



Verser dans des moules à agneaux généreusement beurrés et farinés.

Mettre au four chauffé à 190° environ 40 mn.

Vérifier la cuisson avec une aiguille ou la pointe d'un couteau, elle doit ressortir sèche.

Ouvrir la porte du four et laisser les agneaux refroidir dans leur moule environ 5 mn avant de les démouler sur une grille.

Après complet refroidissement, les saupoudrer de sucre glace.



Fanions de décoration des Lammela



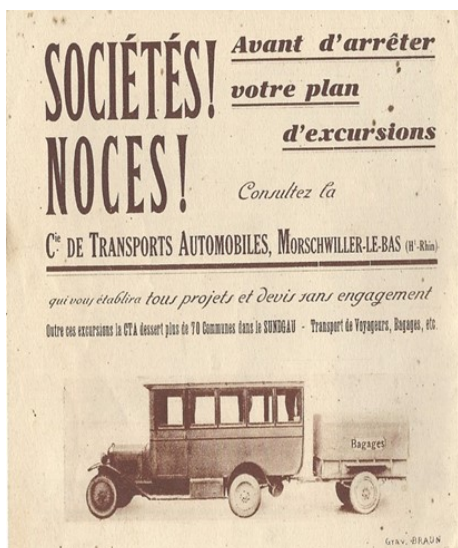
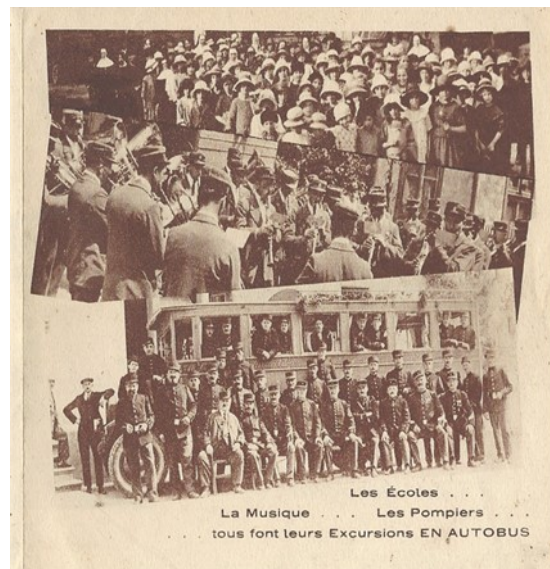
La saga CTA (suite) Les services occasionnels de voyage

Après les privations de la première guerre mondiale et pour en cicatriser les blessures, une forte demande d'évasion se manifeste au sein de la population.

En même temps qu'elle crée les lignes régulières de transport (voir le n° 10), la CTA met sur pied une offre d'excursions dès 1922 : Route des Crêtes, Mariastein, Hartmannswillerkopf, Trois Epis, Mt Ste Odile, Suisse, Biarritz, Lourdes... deviennent des destinations prisées, auxquelles s'ajoute la desserte de foires de proximité : Sainte-Catherine (Altkirch), Simon et Jude (Habsheim)...

L'excursion en autocar devient un véritable phénomène sociétal (cliques de pompiers, fanfares musicales, chorales, écoles...) qui perdurera jusque dans les années 1970.

Les cars CTA, "déjà confortables" couvrent des distances journalières de 150 à 200 km malgré un réseau routier encore embryonnaire.



La première « excursion » assurée par la CTA en 1922 est le transport d'une noce de Mulhouse à Ferrette, à travers le Jura sundgauvien. Hélas, dans la descente de WINKEL, une aile de ventilateur casse et c'est un paysan qui assure le transport de la noce jusqu'au lieu du repas. Elle y arrive finalement à 15 heures.

Le chauffeur, quant à lui, a dû gagner Ferrette à bicyclette, pour se rendre à Mulhouse en train et récupérer de quoi réparer.



Car à ciel ouvert : pas de risque de perdre son chapeau à moins de 40 km à l'heure !



Excursions années 1922 - 1930

La chasse aux œufs



Carte postale de 1920—Dessin de Tito Saubidet

Pendant le carême, il était interdit de manger des œufs car l'œuf est de la chair liquide. Les œufs étaient conservés dans des poteries en grès de Betschdorf avec du garantol (Wässerglås). A la fin du carême des milliers d'œufs étaient disponibles.

Il fallait bien une brouette pour les transporter !!!

C'est ce que ce petit garçon a bien compris.

Il part à la chasse aux œufs dans un jardin de Morschwiller-le-Bas (1952).



Coutumes et traditions Le nettoyage de printemps (de Pâques). Dr Oschterputz.

Cette pratique s'inspire des rites de la communauté juive, fortement représentée dans notre histoire alsacienne (avec un point d'orgue au début du 19^{ème} siècle).

En réalité, le Oschterputz comportait trois étapes :

- celui de la maison : Pâques étant synonyme de renouveau il fallait trier et laver tout le linge, nettoyer la demeure à fond et lui rendre sa pureté originelle,
- celui du corps, avec l'ingestion de plantes dépuratives le Jeudi Saint,
- celui de l'âme, le dimanche de Pâques (s'Oschtergelachter), rituel de rire collectif qui obligeait le diable à quitter le cœur des fidèles afin de préparer sa place au Christ ressuscité. Ce rire était déclenché par le curé qui racontait une « bonne blague » durant l'office.



Le temps des crécelles (Ratscha, Ràfla, Rarra.....)

Du *Gloria* de l'office du Jeudi Saint au *Gloria* de l'office de la vigile pascale (Samedi Saint) les cloches se taisent en signe de pénitence et de deuil. Selon la légende de notre enfance, elles s'envolent pour Rome.

Mais bien plus que de nos jours, les cloches étaient jadis indispensables à la vie du village. Elles rythmaient le temps, la vie liturgique et déclenchaient les alertes (incendies, invasions...).



Pour les remplacer, la crécelle, bruyant instrument de musique au son sec et aigu (le plus souvent constituée d'une roue dentée en bois sur laquelle viennent rebondir et résonner une ou plusieurs lamelles en bois) reprend la fonction qu'elle occupait au Moyen Âge bien avant l'invention des cloches. Souvent on utilisait également un heurtoir (Spàlacka, Spàlackera) fait d'une planchette en bois et d'un marteau central.

Ainsi, pour annoncer les trois angélus et appeler les fidèles aux offices, les enfants de chœur et (ou) les communicants défilaient dans les rues, s'arrêtaient de place en place, faisaient tourner leurs crécelles aux heures habituelles des trois angélus.

Pour leur peine, ils recevaient des denrées alimentaires (œufs, farine, beurre...) et quelques pièces d'argent, soit le Samedi Saint soit plus généralement le dimanche ou le lundi de Pâques. Puis ils organisaient un festin pour toute la jeunesse du village.

Le bruit causé par ces instruments devait rappeler le tremblement de terre qui, selon l'apôtre Matthieu, se serait produit au moment où Jésus mourut sur la croix, mais il avait également pour fonction symbolique de chasser les démons de l'hiver hors du village.



L'œuf de la redevance (Zinsei)

On connaît bien la chasse aux œufs, l'œuf « pondu » par le lièvre de Pâques. Mais l'œuf a également fait partie des redevances en nature que les paysans devaient remettre à leur seigneur ou abbaye pendant la période pascale.

Au début du 15^{ème} s. le coutumier de la cour colongère de Heimsbrunn souligne que chaque colonge (« Hube ») doit donner 30 œufs le jour de Pâques.

Les moules des « gourmandises pascales »



- A gauche ce moule en forme de Sacré Cœur de Jésus, datant de la fin du 19^{ème} S, décoré en creux de la couronne d'épines et de deux agneaux, était utilisé aussi bien à Pâques qu'à la Fête Dieu.

- A droite le poisson, symbole du Christ, était utilisé à Pâques et également aux festivités du Jour de l'An.

